

probables de l'avenir en présence des périls immé-
diats de l'heure actuelle. — le gouvernement travaille avec une habileté
raffinée à démoraliser le peuple, à lui enlever toute confiance, à lui ôter
de *self reliance*, de *self help*. Il tarit par tous les moyens la source
active des citoyens et des corporations, cette source la plus vivante
et la plus abondante de prospérité pour une nation. (Appl.)

Notre peuple issu de Français, n'a jamais assez compté sur
lui-même : il croit le gouvernement appelé à tout faire et le
gouvernement actuel n'a cessé de l'encourager dans cette voie,
de faire appel à tous les appétits, à toutes les convoitises. Et
l'honorable trésorier se plaint de la pression populaire. Qui
l'a doublée, décuplée cette pression ? si ce n'est le gouverne-
ment actuel. (Appl.)

“ Un homme d'Etat distingué, écrit M. Leroy-Beaulieu, a dit
qu'un ministre des finances doit avoir une certaine ferocité.
Notre trésorier a trop bon cœur, il cède trop facilement aux
obsessions du public, des députés, de ses collègues les ministres.
Un autre homme d'Etat compare le ministre des finances “ à un
voyageur qui s'achemine vers un but : l'équilibre du budget ;
il est sans cesse menacé sur la route par des larrons prêt à le
détrousser, ces larrons n'étant autres que les différentes adminis-
trations. ” Ces larrons signifient, pour notre trésorier, le com-
missaire des terres, le ministre des travaux publics, le procureur
général et surtout le chef de tous ces détrousseurs, le premier
ministre. Tous l'ont pillé à l'envi, ce brave homme qui conti-
nue à marcher, les épaules courbées et la tête branlante, vers ce
but qu'il n'atteindra jamais. (Rires et appl.)

Car notre budget de dépenses ordinaires, qui était équilibré,
il y a 3 ans, de l'aveu même du trésorier actuel, se solde aujour-
d'hui par un déficit avoué de \$345,000, un déficit réel de \$500,
000. Dans quelques jours nous aurons une dette flottante de 10
millions, et notre dette consolidée dépassera \$30,000,000.00. Où
est l'homme providentiel qui devait restaurer nos finances ? Où
est la colonne de feu qui devait conduire la tribu à la terre
promise ?

La situation financière est désespérée, c'est un fait évident
pour tous. Nous ne critiquons pas pour le mince plaisir de cri-
tiquer, ni afin d'arriver au pouvoir ; l'opposition ne voudrait
accepter la succession du gouvernement actuel que sous bénéfice
d'inventaire. Car, qu'on le sache bien, ceux qui auront fait la
banqueroute, devront rester à la liquidation. (Appl. prolongées
de la gauche.)